



Soudain l'été dernier

le magistral thriller freudien de Mankiewicz

Thema: Sigmund Freud, explorateur de l'inconscient - 30 avril à 20.40

Un film de Joseph Mankiewicz

Joseph Mankiewicz se coule dans l'univers poisseux et lyrique de Tennessee Williams pour livrer un thriller freudien, servi par trois monstres sacrés. Magistral.

a lire aussi

Le démon du voyage du Dr Freud

Les chemins de l'inconscient

Scénario de Gore Vidal, d'après la pièce de Tennessee Williams

Image : Jack Hildyard

Production : Sam Spiegel

Elizabeth Taylor (Catherine Holly), Katharine Hepburn (Violet Venable), Montgomery Clift (le Dr Cukrowicz),

Albert Dekker (le Dr Hockstader), Mercedes Mc Cambridge (Mrs Holly) (104'), Rediffusion du 11/11/1997

Golden Globe de la meilleure actrice pour Elizabeth Taylor, 1960

Synopsis

Violet Venable, étrange milliardaire cloîtrée dans sa serre, a promis de doter sa ville d'un hôpital ultramoderne à la condition qu'un jeune psychiatre de la ville consente à faire subir à sa nièce Cathy une lobotomie. La jeune femme, enfermée dans un couvent, a perdu la raison l'été précédent en assistant à la mort du fils de Mrs Venable, Sebastien, sur une plage espagnole. Le jeune psychiatre, en obligeant sa mystérieuse patiente à fouiller dans son passé, saura-t-il lui rendre la raison ?

Les prédateurs

En adaptant l'univers sombre et névrosé de Tennessee Williams, Joseph Mankiewicz s'exposait aux pires dérapages. Pourtant, le résultat est une magistrale leçon de mise en scène, de finesse et d'émotion. Mankiewicz ne donne jamais dans la lourde parabole freudienne. Au-delà de l'inconscient des protagonistes, c'est leurs émotions, leurs rapports de pouvoir qui importent.

Les gros plans ultimes qui voient Elizabeth Taylor accéder à la vérité sont remarquables de maîtrise cinématographique, notamment par l'utilisation de la lumière. La jeune femme, habillée de noir tout au long du film, sort de l'onde vêtue d'un maillot immaculé, pour assister, sous une lumière aveuglante, à la scène primitive qui lui fera perdre la raison. Chez Mankiewicz, le blanc n'est pas symbole de pureté mais renvoie au refoulement et à la mort. À la sortie du film, beaucoup ont dénoncé le caractère scabreux de l'intrigue. Quant à Tennessee Williams, il prit la fuite au beau milieu de la première projection, incapable d'affronter la mise en scène de ses propres névroses.

Deux "Thema" autour de Sigmund Freud

Le vendredi 28 avril à 22.20

▣ Psychanalyse et cinéma

Le dimanche 30 avril à 20.40

▣ Sigmund Freud, explorateur de l'inconscient

Multidiffusion le 1er mai à 14.55

Edité le : 03-09-08

Dernière mise à jour le : 03-09-08



SOUDAIN L'ETE DERNIER
Drame humain
1959

(Suddenly last Summer) F 1,85. Avec : Elizabeth Taylor (Catherine Holly), Katharine Hepburn (Violet Venable), Montgomery Clift (le docteur Cukrowicz), Albert Dekker (Dr. Lawrence J. Hockstader), Mercedes McCambridge (Grace Holly), Gary Raymond (George Holly). 1h54.

<http://www.cineclubdecaen.com/realisat/mankiewicz/soudainletedernier.htm>

Violet Venable fait venir dans sa demeure exotique de la Nouvelle-Orléans le docteur Cukrowicz, neuro-chirurgien. Son fils Sebastian est mort mystérieusement en Europe, l'été dernier. Sa cousine Catherine, qui a assisté à sa mort, est devenue folle. Violet Venable pense qu'une lobotomie (opération délicate à l'époque) pourrait l'aider à retrouver la raison. Elle laisse entendre à Cukrowicz que, s'il opère Catherine, elle fera une donation importante à son hôpital.

Se méfiant des motivations de Mrs. Venable, le docteur examine Catherine. Il la trouve saine d'esprit, sauf lorsque l'on aborde le sujet de la mort de Sebastian. Elle est alors la proie d'hallucinations hystériques, à caractère obscène.

Sous l'effet d'un sérum de vérité, et en présence de Mrs. Venable, le délire de Catherine devient plus cohérent et la vérité éclate au grand jour. Sebastian, poète, était un homosexuel qui, pendant des années, s'est servi de sa mère comme " appât ". Lorsqu'elle est devenue trop vieille, Catherine, involontairement, a pris sa place. Lors des dernières vacances, Sebastian a été entouré, poursuivi, mis en pièces et dévoré vivant par une bande de jeunes mendiants affamés, dans les ruines d'un temple païen. Le choc de cet horrible récit fait retrouver sa raison à Catherine, mais amène Mrs. Venable à se réfugier dans un monde imaginaire.

Après un prologue laconique où est exposée la situation de départ (un hôpital en difficulté a besoin pour survivre du mécénat d'une femme riche), Soudain l'été dernier, se divise en deux récits : au début le monologue de Violet, évoquant le souvenir idéalisé, mais déjà "bizarre" de son fils, à la fin l'aria, comme dit Mankiewicz, de Catherine qui nous dévoile enfin la vérité au sujet de Sebastian. Entre les deux, la folie a changé de cible, est passée de Catherine, au début internée et qu'on s'apprête à lobotomiser, à Violet dont la lobotomie symbolique consiste à se couper du monde en remontant dans son ascenseur "comme la déesse dans la machine". Le prédateur est devenu proie ; c'est un thème omniprésent dans l'oeuvre de Mankiewicz.

L'issue n'est guère surprenante : dès le début, Mankiewicz nous indique que Violet est "dérangée", alors que la raison de Catherine n'est menacée que par les persécutions répétées dont elle est victime. En "aérant" la pièce en un acte de Tennessee Williams, Gore Vidal et Mankiewicz accentuent le contraste entre le récit de Violet et celui de Catherine. Le premier a lieu dans le jardin exotique de Sebastian, qui était le décor unique de la pièce : la "claustrophilie" de ce discours figé est admirablement rendu par le jeu illuminé de Katherine Hepburn, et par le déplacement de la caméra qui nous fait tourner en rond dans le décor terrifiant.

L'itinéraire de Catherine est beaucoup plus éclaté et progressif. Sa guérison passe d'abord par une re création de sa propre image à travers les emblèmes concrets, comme souvent chez Mankiewicz (la cigarette qu'elle fume, la robe qu'on lui laisse porter). Le rappel du souvenir se fait par étapes : il est auditif avant d'être visuel (la terrible musique qui a accompagné la mort de Sebastian) ; il a besoin de confiance pour être énoncé (annonce préalable du premier traumatisme du viol) et il est évoqué par une double répétition traumatique (les deux visites que rend Catherine aux salles interdites de l'asile et qui lui font revivre les deux phases de la mort de Sebastian : la persécution puis la chute.

Le flash-back final s'amorce dans le salon attendant au fameux jardin. Usant d'un médicament, de sa persuasion, de la confiance qu'il a su acquérir, Cukrowicz met Catherine dans un état quasi hypnotique qui permet la visualisation du retour en arrière. Celui-ci libère Catherine de l'emprise du décor : c'est le voyage salvateur cher au cinéaste. Le visage d'Elizabeth Taylor en surimpression sur les images du passé est soumis à de nombreuses sautes dans le plan morcelant son souvenir.

L'explication finale est une suite de bifurcations. En effet, la pédérastie du fils n'explique rien. La jalousie de la mère est une première bifurcation, dès qu'elle est supplantée par la jeune fille ; la pédérastie en est une seconde, quand le fils se sert de la jeune fille comme il se servait de sa mère, appâts pour les garçons ; mais il y en a encore une, encore un circuit, qui reprend la description des fleurs carnivores et le récit de l'affreux destin des petites tortues dévorées, lorsque le flash-back découvre sous la pédérastie du fils un mystère orgiaque, des goûts cannibaliques dont il finit victime, lacéré, démembré par ses jeunes amants de misère, aux sons d'une musique barbare de bidonville

Une fois la cure accomplie, Catherine et Cukrowicz quittent un décor dépouillé de ses maléfices.

Martial Raysse réalise en 1963 un tableau intitulé Soudain l'été dernier, probablement inspiré du film. Andy Warhol utilisera des photos de Liz Taylor tirées du film pour magnifier Liz Taylor dans son tableau de 1963 : Ten Lizes. Cette année là, l'actrice tourne Cléopâtre avec Mankiewicz mais Andy Warhol la trouve alors "trop grasse".



© http://fr.wikipedia.org/wiki/Soudain_l'été_dernier

Violet Venable fait venir dans sa demeure exotique de la Nouvelle-Orléans le docteur Cukrowicz, neuro-chirurgien. Son fils Sebastian est mort mystérieusement en Europe, l'été dernier. Sa cousine Catherine, qui a assisté à sa mort, est devenue folle. Violet Venable pense qu'une lobotomie (opération délicate à l'époque) pourrait l'aider à retrouver la raison. Elle laisse entendre à Cukrowicz que, s'il opère Catherine, elle fera une donation importante à son hôpital.

Se méfiant des motivations de Mrs. Venable, le docteur examine Catherine. Il la trouve saine d'esprit, sauf lorsque l'on aborde le sujet de la mort de Sebastian. Elle est alors la proie d'hallucinations hystériques, à caractère obscène.

Sous l'effet d'un sérum de vérité, et en présence de Mrs. Venable, le délire de Catherine devient plus cohérent et la vérité éclate au grand jour. Sebastian, poète, était un homosexuel qui, pendant des années, s'est servi de sa mère comme « appât ». Lorsqu'elle est devenue trop vieille, Catherine, involontairement, a pris sa place. Lors des dernières vacances, Sebastian a été entouré, poursuivi, mis en pièces et dévoré vivant par une bande de jeunes mendiants affamés, dans les ruines d'un temple païen. Le choc de cet horrible récit fait retrouver sa raison à Catherine, mais amène Mrs. Venable à se réfugier dans un monde imaginaire.

Analyse

Les bébés tortues et le prédateur

Peu d'actrices auraient pu incarner Violet Venable à la hauteur de Katharine Hepburn, celle-ci portera son talent au sommet lors de la scène où elle raconte le sort réservé aux bébés tortues voulant se réfugier dans l'eau. Des centaines d'entre eux seront dévorés vivants par les oiseaux guettant leur course désespérée, et peu d'entre eux gagneront la mer. Cette scène cruelle mais

révélatrice de l'ordre de la nature n'est pas anodine du tout. Joseph L. Mankiewicz, le réalisateur, évoque la pédérastie de Sébastian. Celui-ci se sert de son argent, de sa mère et plus tard de sa cousine, pour séduire de pauvres jeunes garçons. Tel un prédateur, Sébastian, vêtu de blanc, évolue dans un monde où sa notoriété lui laisse à penser qu'il a le droit de "consommer" à sa guise des enfants, que cet ordre du puissant sur le faible justifie à lui seul ses actes. Sa mère, Violet Venable, à travers le récit des tortues, prend également cette position. Violet est malade de la maladie de son fils, mais de par son obstination inconsciente à ne pas vouloir le faire soigner, elle se réfugie dans un monde floral (un éden de pureté où la mémoire de son fils représente une sorte de divinité régnant sur ce "monde") et veut faire "soigner" Catherine (sa nièce, incarnée par Elizabeth Taylor) qui a été témoin des actes de Sébastian. Ce faisant, Violet déplace la déviance de son fils (et la sienne, par extension) et est convaincue que sa nièce, à l'état psychologique très perturbé, a des hallucinations et que c'est elle qui est malade. Violet se refuse à croire aux actes de son fils, elle se refuse à accepter sa mort, et se refuse à assumer son désir incestueux. Violet refuse également de vieillir, Sébastian se servait d'elle pour abuser de jeunes garçons, mais bientôt, le jouet de Sébastian a vieilli et ne fait plus assez d'effet. Dès lors, Catherine prendra la place de Violet comme "appât". Violet Venable prend alors conscience que son fils ne la désire (indirectement) plus, Catherine devient, par conséquent, la rivale (à éliminer). Lui, bien sûr, ne voit pas les choses de cette façon, seule la prédation sur des jeunes enfants compte. Sur ce sujet complexe et terriblement audacieux, Joseph L. Mankiewicz, comme à son habitude, réalise un film psychanalytique très intelligent.